

Opinion



Harry Mardulyn



Didier Quoirin

Experts chez Natagora

■ Barrages naturels, recharge des nappes, maintien de l'humidité des sols: le petit mammifère est un remarquable ingénieur des écosystèmes. L'Europe aurait intérêt à s'appuyer davantage sur ce "bio-ingénieur" pour affronter les dérèglements climatiques.

Au-delà de l'aspect financier, l'impact sur la qualité de l'eau est tout aussi net. En ralentissant le courant, les barrages agissent comme des filtres biologiques: un seul secteur colonisé par le castor peut piéger plus de 600 m³ de sédiments fins, ce qui purifie l'eau en aval et limite l'érosion des berges. Les zones humides ainsi recrées atténuent aussi la violence des crues hivernales, tout en maintenant l'humidité nécessaire aux sols agricoles environnants.

Par son seul comportement naturel, le castor restaure les zones humides, ralentit les écoulements, favorise la recharge des nappes phréatiques, soutient les débits des rivières en période de sécheresse, crée des refuges thermiques pour la biodiversité, améliore la qualité des eaux et renforce la résilience des paysages face aux événements climatiques extrêmes.

Une nécessité, pas seulement un objectif de conservation

Le retour de ce rongeur ne relève plus du simple objectif de conservation de la nature: il s'agit désormais d'une nécessité d'intérêt général pour la sécurité hydrique de notre continent. C'est pourquoi nous lançons un appel à la Commission européenne et aux gouvernements nationaux, pour qu'ils construisent ensemble une feuille de route ambitieuse. Celle-ci doit d'abord protéger rigoureusement les populations existantes de castors, qui forment les réservoirs biologiques de la reconquête naturelle, et restaurer la continuité écologique des cours d'eau afin de lever les obstacles physiques à leur dispersion spontanée. Elle doit aussi organiser une coopération transfrontalière, à travers des programmes coordonnés de translocation de l'espèce vers les territoires les plus touchés par le stress hydrique. Elle doit enfin pacifier la cohabitation avec les activités sylvicoles et agricoles, grâce à des dispositifs techniques déjà éprouvés, comme les canalisations de trop-plein ou les protections de berges, et intégrer officiellement cet animal comme un outil d'infrastructure verte à part entière dans les politiques climatiques et les plans de prévention des inondations.

Nous plaçons pour le retour du castor dans les zones touchées par le stress hydrique, et appelons les pouvoirs politiques, à tous les échelons, à donner enfin la priorité et les moyens à cette solution qui n'attend que d'être mise en œuvre.

CHRONIQUE

À la Côte belge, les fleurs paient le tram

■ Les fleurs en papier de nos plages ne s'échangent plus seulement contre des coquillages. Elles deviennent aussi un titre de transport pour les enfants à bord du "Kusttram".



Isabelle de Laminne
Économiste, chroniqueuse

La Côte belge a des traditions qui lui sont propres. Entre cuistax et babeluttas, il y en a une qui est très particulière: les magasins de fleurs en papier sur le sable. On ne les trouve en effet que sur nos plages sablonneuses. Les traces les plus anciennes de ces magasins remontent vers les années 1920. La Flandre a même reconnu les strandbloemen comme patrimoine culturel immatériel. *"La Flandre a reconnu les strandbloemen, ces fleurs en papier réalisées et 'vendues' par les enfants, durant l'été à la mer, comme patrimoine culturel immatériel"*, a annoncé l'organisme Kusterfgoed. Les fleurs colorées en papier crépon, trônant sur une tige de bois, sont "vendues" l'été sur des "comptoirs" de sable en échange de quelques coquillages. Cette tradition est pour ainsi dire restée inchangée depuis des décennies⁽¹⁾.

Ces fleurs sont souvent confectionnées par les mères avec du papier crépon sur des tiges en bois. À noter que certains enfants ne disposent pas d'un stock préalable de fleurs. Ils en achètent pour se créer un magasin grâce aux coquillages ramassés le long de la grève. Ces coquillages doivent être secs et vides. On doit éviter les coquilles de moules ou les coques cassées. Ils sont transportés d'un magasin à l'autre dans des seaux de plage. Les magasins sont souvent aménagés dans un trou décoré de façon à attirer le chaland. On peut ainsi observer sur nos plages le va-et-vient d'enfants munis de seaux remplis de coquillages qui se dirigent vers ces magasins et qui reviennent ravis, délestés d'une partie de leur butin, mais munis d'une ou deux fleurs qu'ils s'empres- sent de planter fièrement dans leur petite échoppe.

Les coquillages représentent donc la monnaie d'échange de ces fleurs. Les traditions ont évolué dans le temps et selon les stations balnéaires. Mais, généralement, le prix de chaque fleur est estimé en poignées de coquillages, ailleurs en un certain nombre de couteaux ou de tourelles. Les enfants de la mer du Nord ont donc créé, de façon très poétique, leur propre monnaie qui ne sert qu'à un but précis: l'achat de fleurs en papier. Mais peut-on vraiment considérer ces coquillages comme une monnaie? Une monnaie est une unité de compte qui permet de comparer des

biens et services. Ici, c'est bien le cas, puisque les coquillages permettent de comparer le prix de chaque fleur. De plus, les coquillages peuvent aussi être considérés comme un moyen d'épargne. En effet, ils peuvent être stockés pour être utilisés la saison suivante (sans procurer de rendement). L'échange de coquillages est basé sur la confiance. Ils bénéficient de la pleine confiance des enfants sur la plage. Ils sont donc bien une monnaie d'échange.

Payer le tram avec une fleur en papier

Et cela se vérifiera cet été avec une autre particularité de la côte belge: le Kusttram, le tram de la côte. Avec ses 70 arrêts et 67 kilomètres de long, ce moyen de transport unique au monde permet de parcourir le littoral belge en un peu plus de deux heures. Inaugurée en 1885, il s'agit de la plus longue ligne de tramway au monde. Si vous vous installez à l'arrière du tram, vous pourrez découvrir la diversité des stations balnéaires entre Knokke et La Panne comme dans un film. La partie la plus spectaculaire et la plus poétique se situe sans doute le long du domaine de Raversijde lorsque le parcours s'étend entre dunes et plage. La compagnie De Lijn qui exploite cette ligne a eu l'idée originale de combiner la particularité du tram de la côte avec la tradition belge des magasins de fleurs en papier. Durant l'été, les enfants de moins de 12 ans peuvent ainsi payer leur voyage avec une fleur en papier. *"Le Kusttram est un bel exemple de la manière dont nous connectons nos voyageurs qui comptent vraiment. [...] Même nos plus petits voyageurs comptent sur lui pour se rendre à leur château de sable ou à leur boutique de plage. [...] Les voyageurs de moins de 12 ans peuvent utiliser une fleur de plage pour payer leur trajet en juillet et août"*, peut-on lire sur le site de De Lijn et y visionner par la même occasion une vidéo expliquant comment fabriquer une fleur en papier. La compagnie de transport flamande a ainsi réussi à combiner deux aspects originaux et poétiques de notre littoral. Et elle confirme par la même occasion la valeur "monétaire" des fleurs en papier.

➔ (1) Source: "Le Soir", "Les 'fleurs en papier' des plages belges reconnues comme patrimoine culturel immatériel", 15/01/2021.